3. LES FIGURES D'ATTENUATION

Les figures d'atténuation consistent à **ne pas dire une réalité,** parfois crue, telle qu'elle est ou à mettre au contraire en valeur le propos. Elles sont donc identiques par le procédé (utilisation d'une périphrase) mais **se distinguent par l'intention particulière du locuteur.**

L'ANTIPHRASE

Elle est un procédé de l'ironie. Elle consiste à dire le contraire de ce que l'on pense et, en réception, à faire entendre le contraire de ce qu'on dit.

Dans le langage quotidien, cela donnera quelque chose comme : « Voilà ! Bravo ! C'est malin ! Continue comme ça ! Tu iras loin, c'est sûr ! »

Dès la scène I,1 du <u>Médecin malgré lui</u>, Sganarelle use de l'antiphrase à l'intention de Martine : « Il est vrai que tu me fis trop d'honneur et que j'eus lieu de me louer la première nuit de nos noces. » (Molière)

L'EUPHEMISME

L'euphémisme permet souvent de mettre les mots sur une réalité très crue. Il s'agit souvent de respecter les règles de bienséances ou de faire accepter une douloureuse réalité.

A ce titre...

- Il est employé **pour désigner la mort** de multiples façons : « *il dort pour toujours* » ou « *il est parti dans les étoiles* », « *il nous a quittés* », « *il s'est éteint* », etc.
- Il permet d'éviter toute connotation négative : « le troisième âge » (personnes âgées), « les pays en voie de développement » (pays pauvres), etc.
- Il est souvent **utilisé en politique** : « *des dommages collatéraux* » (pour désigner l'immigration massive de réfugiés de guerre, par exemple, ou les victimes d'incidents nucléaires, chimiques, de projets autoroutiers…)

LA LITOTE

L'intention du locuteur est entièrement inversée dans la litote : elle consiste à **dire moins** que ce qui est, pour **faire entendre un compliment ou une forme d'admiration**. Elle utilise pour cela la forme négative.

Dans le langage courant cela donne : « Pas mal ! » ou « Je ne déteste pas ! »

En littérature, tout le monde citera sans aucun doute la fameuse réplique de Rodrigue à Chimène pour lui dire qu'il l'aime : « Va, je ne te hais point. » (Le Cid, Corneille)

